

Expérience de valise

J'étais là, seul, au milieu des passants. Dix-sept-heures venait de sonner à l'horloge de la salle des pas perdus. Tout autour de moi, les godasses poussiéreuses côtoyaient les chaussures de marque et les espadrilles de toutes façons.

J'étais là, tout cuir dehors, affaissé sur le sol collant de la gare. Je ne payais probablement pas de mine avec ma peau griffée de rayures et de taches récoltées au fil de mes pérégrinations. Sans oublier les trois lettres gravées sur mon col, WPM. Avoir eu l'allure plus moderne, j'aurais peut-être pu apercevoir par mon œil de verre plus de détails sur le lieu où je me trouvais. Mais là, j'y allais au senti.

D'habitude, j'avais mon propriétaire toujours à côté de moi. En ce moment, j'étais seul, abandonné comme Cendrillon au coin du feu un soir de bal. Il faut dire que mon compagnon est assez distrait, toujours le nez en l'air et les yeux ébahis. Sa curiosité n'a pas de fin. Il absorbe tout et butine d'une chose à l'autre tel un enfant dans un magasin de jouet la veille de Noël.

Nous étions arrivés tous les deux par le train provenant du continent. Mon boss, comme je l'appelais parfois, m'avait tiré de la tablette à bagage sans ménagement. J'ai ballotté quelques minutes au bout de sa main, me cognant sans égard aux jambes des malchanceux badauds qui nous frôlaient. Puis arrivés dans le grand hall, la sonnerie discrète de son téléphone s'était fait entendre, un air de violon lancinant qui en disait long son propriétaire. Pour répondre à cet appel, il m'avait laissé tomber au sol, brusquement quoique sans méchanceté. Il s'était mis à faire les cent pas autour de moi. Puis, sans trop que j'en prenne conscience tout de suite, il n'était plus dans les parages.

Après de longues minutes, j'ai senti que l'on commençait à se rendre compte de ma présence. Les pas s'éloignaient, me contournaient. Puis sans crier gare, des hommes armés se sont approchés, de moi. Ils ont rapidement créé un cercle d'exclusion autour de moi. Un courageux s'est avancé muni d'un paravent de protection. Il m'a observé, l'œil sévère. Le petit cadenas, tout sécuritaire qu'il soit, n'a pas pu résister à la paire de pinces avec lesquelles il lui brisât les ouïes.

Avec précautions, l'homme fit sauter mes deux fermetures puis m'ouvrit prestement. Il mit les mains précautionneusement dans le sac et en extirpa un pardessus qu'il examinât et déposât par terre. Puis, avec toutes les précautions du monde, je le sentis me trifouiller les entrailles. Et comme par une parodie de césarienne, il sortit une poupée de guenille. Bien qu'à son allure neuve et souriante, elle n'annonçait pas le danger, le policier la maintint au bout de ses bras en s'assurant que son bouclier était entre eux. Un autre policier s'avança et la tâta délicatement...